

Carte blanche à Olivier Bardolle

## Comment peut-on être un écrivain réactionnaire ?

**E**st-il concevable de s'affirmer ouvertement réactionnaire aujourd'hui quand on a décidé d'exercer le métier d'écrivain ? Qu'en pense Houellebecq, lui, qui à plusieurs reprises s'est fait affubler de ce redoutable sobriquet ? Car il est de fait que le mot sent encore le soufre, si ce n'est le moisi, et qu'il est toujours assimilé à un état de grande déficience mentale, ce qui fait qu'à peu près aucun auteur vivant n'accepte de se définir comme un « écrivain réactionnaire ». Le terme est mal vu et vous fait vite passer pour un sale type, ronchon et sans cœur, il y a donc de quoi hésiter, en effet. Ainsi, par exemple, en 1930 (et donc avant le nazisme) Ortega y

Gasset, dans son livre culte intitulé *La révolte des masses*, formulait la chose de la sorte : « Être de gauche ou être de droite, c'est choisir une des innombrables manières qui s'offrent à l'homme d'être un imbécile ; toutes deux, en effet, sont des formes d'hémiplégie morale. » On notera, au passage, que s'il est bien difficile à un auteur de droite de se reconnaître comme tel, l'auteur de gauche, lui, qui ne craint pas de passer pour un imbécile, n'aura de cesse de revendiquer son appartenance idéologique et d'occuper bruyamment le terrain du Bien comme un cochon aime à se vautrer langoureusement dans sa bauge. C'est si bon d'être du parti du Bien. À rebours, on l'aura compris, la pudeur et la

distinction sont supposées faire partie de la panoplie de l'auteur dit « de droite », mais pas toujours. Individualiste forcené à tendance aristocratique, tel que l'a façonné à jamais le délicat Georges Palante, l'auteur réactionnaire incline à vivre, non seulement masqué, mais aussi caché, ce qui, évidemment, en cette période de « société spectaculaire » ne facilite pas sa carrière.

## Réfractaires

En effet, le réactionnaire, esprit sombre, qui a tendance à ne plus croire en rien, et surtout pas en l'avenir, est réfractaire à la célébrité et à l'agitation qui en découle. Il aimerait être reconnu spontanément pour la qualité de sa prose sans avoir à s'avilir pour ce faire. C'est un être délicat, à la Montherlant, « raffiné » comme se définissait Céline, pas bateleur pour deux sous. Il faut venir à lui, lui ne bouge pas. Ce qui fait que ces réfractaires sont généralement méconnus. Peut-être plus pour longtemps dans la mesure où Bruno de Cessole nous prépare pour le printemps prochain un texte décisif sur le sujet intitulé *Le défilé des réfractaires* dans lequel il nous présentera, de sa prose étincelante, la majeure partie de ces personnages farouches. Bien sûr, les écrivains de droite y seront largement majoritaires. D'ailleurs, les écrivains, sans toujours en avoir pleinement conscience, sont pour la plupart dans le

camp réactionnaire par la nature même de leur travail qui consiste à fixer l'époque, à décrire les mœurs, et à réaliser une œuvre qui prend son sens et sa valeur avec le temps. Or le temps est par essence réactionnaire. Souvenons-nous ; « *Heureux qui comme Ulysse...* », déjà, il y a bien longtemps, l'art de la déploration faisait son miel de la nostalgie. « *Où sont les neiges d'antan ?* » se lamentait Villon démontrant ainsi que, de tout temps, « c'était mieux avant ». Aujourd'hui, l'époque étant particulièrement abrasive, la tentation de se référer à un hier idéalisé ne peut que se renforcer. Car ce qui caractérise la sensibilité réactionnaire c'est la conviction que l'âge d'or a déjà eu lieu, et que, décidément, c'était vraiment mieux avant, ce qui n'est pas toujours faux. Avant quoi ? Avant l'âge mûr de l'écrivain qui ne cesse de se souvenir avec émotion de sa « folle jeunesse ». C'est ainsi que les jeunes auteurs sont plutôt progressistes et veulent sauver le monde en toute simplicité (comme le bien nommé Adam), mais ils écrivent peu parce qu'ils ont d'abord à vivre. Et puis, quand le temps des barricades est passé, ils prennent enfin la plume pour nous raconter le temps des cerises dont ils retiennent surtout les ballades en barques avec leurs dulcinées. En proie à une mémoire sélective, ils ressuscitent, parfois avec génie, un passé idéalisé et qui a perdu

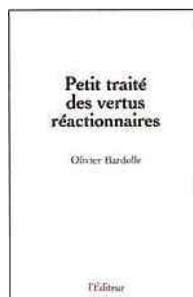
sa dangerosité. Ainsi Cioran ne cesse de gémir sur la perte de son paradis de Sibiu où il vécut à l'entendre une enfance idyllique, faisant écho aux « *verts paradis des amours enfantines* » de Baudelaire. De même Proust, nous rappelait qu'il n'est de paradis que perdus ; Ah, dieu qu'elle était belle la jeunesse à Cabourg, entre les haies d'aubépines ! et qu'il était bleu le ciel ! Bref, et pour reprendre la devise de Michel Déon, passé un certain âge, « les carottes sont cuites ! ».

## Bonheurs de lecture

Alors maintenant, pouvons-nous citer quelques uns de ces êtres nostalgiques, douloureux, et solitaires, qui nous ont donné tant de bonheur de lecture : les plus drôles ? Ayné, Dutourd, Muray..., les plus désespérés ? Bernanos, Cioran, Houellebecq..., les plus vitupérateurs ? Bloy, Bernhard, Céline, Dantec..., les plus ronchonners ? Léautaud, Nabe, Paucard..., les plus politiques ? Péguy, Maurras, Drieu, Guénon..., les plus aristocratiques ? Morand, Chardonne, Nourissier, d'Ormesson..., les plus marmoréens ? Montherlant, Yourcenar..., les plus cultivés ? Roux, Dupré, Cessole..., les plus facétieux ? Nimier, Blondin, Laurent... et aujourd'hui Cérésa.

Mais laissons à Geneviève Dormann le mot de la fin, voici sa façon à elle de présenter l'homme de droite : « *Du temps de nos grands parents, les gens de droite étaient facilement identifiables. À quoi ? Eh bien, c'étaient des sortes d'aristocrates, pas forcément nobles et même issus parfois de milieux modestes. Volontiers monarchistes, ils se méfiaient du parlementarisme, des magouilles et des partis politiques, bref préféraient obéir à un pouvoir de droit divin qu'à celui de l'audimat, comme on dit aujourd'hui. Ils aimaient la nature, défendaient les paysans et plantaient des arbres. Les femmes n'étaient pas leurs égales. Ils leur écrivaient des vers, les couvraient de peaux de bêtes en hiver et se battaient pour elles à l'épée et au pistolet. Ils avaient un franc-parler, de l'humour parfois corrosif, le sens des mots et des phrases étincelantes ; ils traitaient l'adversité avec une pudique désinvolture. Ils étaient pessimistes, gais, et actifs. Ils manifestaient souvent un anticonformisme qui agaçait les conformistes et comme ils réagissaient vivement à ce qui leur déplaisait, on les appelait : réactionnaires.* » Merci Geneviève pour cette parfaite définition, délicieusement féminine, et qui restaure par la grâce de sa légèreté « l'homme de droite » dont il faut toujours se méfier, car comme le disait Sagan : « *On ne sait jamais ce que le passé nous réserve* »... ■

*Dans la lignée de Philippe Muray, l'essayiste Olivier Bardolle trace le portrait de l'hypermodernité tout en stigmatisant les idées toutes faites et la bien-pensance.*



Dernier ouvrage paru :  
**PETIT TRAITÉ DES VERTUS  
REACTIONNAIRES,**  
L'Éditeur, 22 p., 12 €

